

l'Extra  
Théâtre présente



Une scène jouée  
dans la mémoire

de Charlotte Delbo

Romain Losi

Claire Poirson

**Durée : 30 à 45 mn / 2 comédiens**

## **Synopsis**

« Une Scène jouée dans la mémoire » est une fiction autobiographique posthume de Charlotte Delbo. Le 2 mars 1942, elle et son mari, Georges Dudach, sont arrêtés et incarcérés à la Prison de la Santé. Le 23 mai de la même année, ils se disent adieu avant que celui-ci ne parte se faire fusiller, le jour même, au Mont-Valérien.

La pièce met en scène les adieux d'un couple fictif : Paul et Françoise. Un soldat emmène Françoise dans la cellule de son mari. Paul va être fusillé le jour même ; Françoise le sait. S'ensuit alors une conversation dans laquelle chaque mot, chaque geste, chaque regard compte.

“FRANÇOISE - Ô Paul. *(Elle appuie sa tête sur la poitrine de Paul. A parte : récit de mémoire.)* J'écoutais son cœur qui battait au rythme que je connaissais si bien, comme je l'écoutais quand je m'endormais dans ses bras. Je l'écoutais et malgré moi, j'en comptais les battements, je mesurais combien de coups son cœur avait encore à battre. Chaque battement dévorait les minutes et c'est ainsi que j'ai su la mesure de ma vie et de mon amour.”

## **Charlotte Delbo : un parcours de battante**

Charlotte Delbo, née en 1913 en Seine et Oise, commence des études de philosophie dans le but de devenir enseignante. En 1932, elle adhère à la Jeunesse communiste et y rencontre Georges Dudach, son futur mari.

Elle admire beaucoup le travail de Louis Jovet qui, en 1937, l'engage, fasciné par la façon dont la jeune femme, venue l'interviewer pour « les Cahiers de la jeunesse », a restitué sa pensée, son tempo. Elle prend en sténo ses cours et les retranscrit. Elle l'accompagne en Amérique de Sud pour une tournée. En 1941, alors qu'ils sont à Buenos Aires, elle apprend l'exécution d'un de ses amis, condamné par la police spéciale de Pétain. Elle décide alors de rentrer en France, malgré l'avis de Louis Jovet, qui cherche à l'en dissuader.

En novembre 1941, elle rejoint son mari, déjà très engagé dans la Résistance. Elle s'implique beaucoup, prenant des notes à l'écoute de Radio Londres et Radio Moscou, qu'elle transmet aux Lettres françaises.

En mars 1942, elle et son mari sont arrêtés. Deux mois plus tard, Georges Dudach est fusillé.

En août de la même année, elle est transférée au fort de Romainville, où elle se lie d'amitié avec d'autres détenues politiques. Elles partent ensemble pour Auschwitz par le fameux convoi du 24 janvier 1943. En 1944, elle est envoyée à Ravensbrück, où elle reste jusqu'à la libération du camp, quinze mois plus tard.

Après la guerre, elle reprend son travail auprès de Louis Jovet mais s'arrête vite, trop faible. Elle part deux ans en Suisse, dans une maison de repos. Puis elle part travailler à l'ONU, à Genève, comme traductrice et interprète.

En 1959, l'ONU l'invite à un voyage d'observation, occasion pour elle de traverser l'URSS. Elle découvre la réalité sociale et culturelle de la Russie soviétique et est profondément déçue ; ce n'est pas ce qu'elle imaginait du communisme réel. Elle considère qu'elle a été le jouet d'une mystification.

En 1960, elle rejoint son ancien professeur, le sociologue et philosophe Jacques Lefebvre, en tant que collaboratrice au CNRS. La même année, elle s'oppose à la guerre d'Algérie.

En 1974, elle est la première à réagir face aux propos négationnistes de Robert Faurisson.

En 1980, on lui découvre un cancer du poumon, dont elle décèdera, cinq ans plus tard, à l'Hôtel Dieu à Paris.

Ce n'est qu'en 1995 que paraîtra *Une Scène jouée dans la mémoire*, publiée par Thierry Bouchard dans la revue *Théodore Balmoral*.

## L'écriture de théâtre comme témoignage

Dans les camps, le théâtre l'aide à tenir : elle récupère un exemplaire du *Misanthrope*, qu'elle troque à une autre détenue contre une ration de pain, considérant que si elle arrivait au bout de sa mémoire, elle mourrait. Alors, à chaque appel du matin, elle récite entièrement le *Misanthrope*, ainsi que les 57 poèmes dont elle se souvient. Avec ses camarades, dans le commando de Raisko, elles fabriquent un théâtre improvisé, dans lequel Charlotte Delbo met en scène les quatre premiers actes du *Misanthrope*.

À son retour, elle entame l'écriture d'*Aucun de nous ne reviendra* (titre emprunté à un vers d'Apollinaire), qu'elle écrit d'une seule traite mais qu'elle attend 20 ans avant d'éditer. Et encore une fois, elle revient au théâtre, véritable jalon de sa vie, par l'écriture cette fois-ci, avec quatre pièces-témoignages : *Les Hommes*, *Et toi, comment as-tu fait ?*, *Une scène jouée dans la mémoire* et *Qui rapportera ces paroles ?*. Françoise devient son double littéraire, présente dans ces quatre pièces, comme une manière de témoigner tout en se distanciant de l'horreur qu'elle a vécu.

Dans *Qui rapportera ces paroles ?*, sa pièce la plus connue, Françoise dit : « Il faut qu'il y en ait une qui revienne pour dire. » L'art théâtral vient au secours de la réalité pour la rendre plus vraie et plus vivante. Par le dialogue, Charlotte Delbo témoigne de l'importance du collectif, dans les camps, pour la survie individuelle : l'amitié, la sororité, la parole comme signe de vie, pour ne pas perdre la raison. En 1974, elle confie à Jacques Chancel dans l'émission Radioscopie : « Dans la lecture, on est seul, on relit, on peut être touché par des mots, on est moins atteint, me semble-t-il, c'est-à-dire que dans la lecture, on a des mots, à la scène, on a des paroles. »

## Une mise en scène sensible et épurée



Aborder un tel texte est toujours délicat : comment peut-on s'emparer d'une parole d'une telle intensité alors que l'on n'a pas la moindre idée de l'horreur réelle de cette expérience ? Des images, on en voit dans les manuels d'Histoire, dans les reportages. Des témoignages, on en lit. Mais quelque chose en nous garde toujours une distance, salvatrice très

certainement. Alors, nous avons choisi de retranscrire ce texte formidable et si peu connu du public de manière épurée, les tenues blanches des deux artistes contrastant avec le noir de la prison - un simple studio photo symbolisant l'espace de l'enfermement. Le blanc, c'est l'amour, l'humain, la beauté, le vivant. Le noir, c'est la violence extérieure, la cruauté, la mort. Car c'est une particularité bouleversante de ce texte : le décalage entre l'harmonie parfaite de ce couple, l'amour, la douceur, et tout ce qui, en tapinois, vient rappeler la mort, attendant son tour, autour du dialogue : les soldats derrière la porte, le temps qui passe, les souvenirs de torture. La conversation bascule constamment entre Eros et Thanatos, entre Beauté et destruction, comme un perpétuel tiraillement de l'autrice. Alors, il n'y a plus que les mots, les gestes, les silences, les regards pour maintenir un semblant de vie, une bulle d'harmonie, dans ce monde qui va si mal. Les didascalies sont formelles : du temps, des silences, des regards, des gestes très épurés, décrits de manière méticuleuse. Cette scène « jouée dans la mémoire » témoigne à quel point la mémoire est riche du moindre détail lorsqu'il s'agit d'apprendre l'autre, de le retenir, de le saisir le plus possible avant de le perdre : l'expression « apprendre par cœur » prend tout son sens.

Pour laisser toute sa place à ce travail de Mémoire, cette fragilité de la Beauté menacée, les deux seuls sons que nous entendrons, hors paroles des deux personnages, seront les bruits de bottes des soldats (indiqués par une didascalie et planant comme une menace) et les chants des oiseaux en début de pièce, ajout esthétique de notre part pour contraster avec le silence de la fin de la pièce, qui s'achève sur ces mots de Françoise : « [...] tous les oiseaux des jardins environnants se sont mis à chanter. Un unisson que dominait le sifflet d'un merle. » Ce merle, nous ne l'entendrons pas car Françoise ne sait plus l'entendre.

## **Un sujet d'actualité**

« Je vous en supplie, faites quelque chose... Apprenez à marcher et à rire parce que ce serait trop bête que tant soient morts et que vous viviez sans rien faire de votre vie. » Ce sont les derniers mots que nous ayons de la main de Charlotte Delbo, connue pour son sourire, son énergie, sa

force et sa bonne humeur. Et le moment paraît tout indiqué pour suivre son conseil. Cette pièce, bouleversante et si peu connue du public, est une invitation à profiter de chaque instant de paix mais aussi à tout faire pour la conserver, coûte que coûte, pour que toutes ces personnes, tous ces résistants, tous ces innocents ne soient pas morts pour rien. Une invitation à se souvenir et à resacraliser la vie, tant qu'on peut. Le liant, le social, c'est ce qui a sauvé Charlotte Delbo pendant ses années de déportation. Et si on l'écoutait, et si on vivait, un peu ?

Ensuite, dans cette époque dans laquelle les autrices de théâtre sont payées 38% de moins que leurs homologues masculins et ne représentent qu'un texte sur trois parmi les spectacles programmés et moins encore dans les programmations de scènes nationales (d'après les chiffres du Ministère de la Culture sur l'année 2023), il nous paraît important de rappeler qu'il y a de grandes autrices de théâtre, contemporaines mais aussi classiques, et qu'il ne faut pas perdre ces plumes classiques, qu'elles aussi ont leur place dans les programmes du secondaire et dans la mémoire collective. Charlotte Delbo n'approuverait pas que nous disions cela, elle qui détestait que l'on parle d'elle « en tant qu'auteur femme », rétorquant, non sans un humour singulier, que « le système concentrationnaire garantissait une parfaite égalité entre hommes et femmes ». Même si ce texte n'est évidemment pas, pour nous, « un texte de femme » et qu'il s'agit avant tout d'un texte humain, d'un vécu, d'un parcours de vie, nous sommes tout de même ravis de rééquilibrer un peu les injustices de genre en matière d'écriture de théâtre.

## **Un spectacle autonome et adaptable**

Avec son format court (30 à 45 mn), « Une scène jouée dans la mémoire » est une pièce qui s'adapte au temps d'écoute et aux contraintes logistiques d'un public scolaire autant que de séances tout public et peut être accompagnée de bords-de-scène. Elle est pensée pour rentrer en résonance avec d'autres œuvres et témoignages de guerre, dans une réflexion plus globale.

Le décor et la technique ne nécessitant que l'espace scénique d'un petit studio photo de 3 m x 5m et un vidéoprojecteur, les lumières ne nécessitant qu'une douche LED et un petit éclairage tamisé, le spectacle est exportable dans tous types de lieux intérieurs, une possibilité d'obtenir au moins une pénombre d'ambiance étant notre seul besoin.

Nous préconisons un âge minimum de 12 ans afin d'y assister : même si les évocations de torture et de sang sur les murs nous paraissent peu adaptées à un public plus jeune, aucune image violente n'est montrée, une pudeur bienveillante accompagne la pièce et permet à un public du secondaire de pouvoir y assister sans embarras.

Plusieurs sujets peuvent être abordés parallèlement, soit en bord-de-scène soit sous forme d'interventions dans les classes après le spectacle. Bien évidemment, la pièce peut être l'objet d'une réflexion mettant en dialogue la pièce et la situation géopolitique actuelle. On peut également aborder le sujet suivant : Pourquoi écrire ou lire du théâtre en 2024 ? La compagnie a listé des questionnements littéraires, théâtraux et civiques pouvant nourrir une réflexion autour du spectacle, basés sur des citations de Charlotte Delbo et sur des réflexions autour de la mise en scène.

Parmi les deux artistes, Claire Poirson a été enseignante contractuelle en collèges et lycées et travaille régulièrement auprès des établissements du secondaire, notamment avec des ateliers d'écriture de poésie et de théâtre, deux genres qui étaient chers à Charlotte Delbo. Selon les exigences d'un lieu d'accueil, scolaire ou tout public, différentes formes sont donc envisageables afin d'accompagner le spectacle.

## **Un coût sur-mesure**

En fonction du format choisi (spectacle simple, bord-de-scène, atelier etc.), le spectacle est proposé entre 700 et 900€, avec un tarif dégressif possible pour plusieurs séances sur une même date. Il est donc adapté à tout type d'établissement ou de municipalité.



## Les comédiens

### Romain Losi

Romain est comédien et batteur. Ce qu'il aime au plateau : chercher, expérimenter. Il se plaît aussi à endosser le rôle de metteur en scène sur des projets toujours plus différents. Ainsi, il met en scène au théâtre des Salinières des comédies telles que «Addition» de Clément Michel, «Rupture à domicile» de Tristan Petitgirard ou encore «Venise sous la neige» de Gilles Dyrek. Mais également



une pièce dramatique, «Assez» de Francy Brethenoux-Seguin, qui explore le douloureux sujet des violences conjugales au travers d'une mise en scène épurée où lumières et sons se conjuguent, devenant un nouveau personnage. Dernièrement il a travaillé avec la compagnie Sur Nos Gardes pour la pièce «Parasites» de M. Von Mayenburg, portée par Jessica Czekalski. Actuellement, il explore le sujet de l'échec avec la création de «Faux départ», spectacle porté par Hervé Guyonnet pour la compagnie Quiproquos. Enfin, il travaille également à la création de la pièce «L'Autrice» d'Ella-Hickson, portée une nouvelle fois par Jessica Czekalski, avec la compagnie Martha Boomboom. Romain s'est trouvé extrêmement honoré que Claire lui propose d'interpréter Paul dans le texte de Charlotte Delbo «Une Scène jouée dans la mémoire». Au-delà de la puissance et de l'exigence des mots, il lui semble important que ce texte résonne aujourd'hui encore.

## Claire Poirson

Comédienne, metteuse en scène, autrice bordelaise, directrice des collections Entr'Actes (théâtre) et de la A L'En-vers (poésie) aux éditions Ex Aequo, Claire a toujours eu un pied dans les lettres et l'autre dans le théâtre. Cela commence avec ses études : après un master en Lettres modernes et un second master en Mise en scène et scénographie (le tout à Bordeaux), elle suit une formation de quatre ans au Conservatoire



d'art dramatique de Mérignac. Un temps, elle enseigne les lettres en collèges et lycées, ainsi qu'à l'Université de Béthanie (Bordeaux 2). Le théâtre lui manque : alors, elle se décide à devenir comédienne et metteuse en scène. Dès lors, son amour des lettres reste présent, ayant à cœur de faire découvrir des textes peu connus du grand public. Après sa mise en scène des «ArTistocrates», pièce de son écriture, en 2016, elle se lance donc dans la mise en scène de pièces d'autres plumes, continuant d'écrire en parallèle mais préférant se voir jouée par d'autres compagnies, pour la beauté de l'échange artistique. En 2018, elle met en scène «La Réponse», dernière pièce inédite de Pierre Barillet, avec la complicité duquel elle a eu le plaisir de pouvoir travailler. En 2021, elle se met à éditer sa poésie, tandis qu'elle poursuit l'édition de son théâtre. Peu de temps après, elle prend la direction des collections théâtre et poésie de sa maison d'édition.

Cela fait quelques années déjà qu'elle souhaite monter «Une Scène jouée dans la mémoire», mais elle n'a jamais pu trouver son Paul. Lorsqu'elle rencontre Romain et se retrouve à jouer avec lui dans le cadre d'une publicité, c'est une évidence : elle a face à lui le comédien parfait pour ce rôle. Romain a la force, la justesse, la sobriété, nécessaires à tenir cette partition loin d'être simple. Alors, elle lui propose de la suivre dans cette aventure, en lui disant que ce sera lui ou personne.

## L'Extra théâtre

Créée par Claire Poirson à Bayonne en 2009 sous le nom «Théâtre de Thalie» (hommage à la muse de la comédie), la troupe arrive à Bordeaux en 2010 et devient professionnelle en 2016, prenant pour l'occasion un nouveau nom : «L'Extra théâtre». L'Extra théâtre, c'est un clin d'œil à L'Illustre théâtre, troupe de Molière. Avec Molière, la compagnie partage son envie de jouer pour le plus grand nombre, sans distinction sociale, à la ville comme à la campagne, pour petits et grands. Par cette référence à Molière, la compagnie marque également sa volonté de travailler en lien avec la littérature et l'enseignement. En effet, la compagnie intervient régulièrement dans le champ des EAC. Elle est inscrite au Pass Culture et vient d'effectuer une demande d'agrément auprès de l'Éducation Nationale pour la Gironde. En décembre dernier, la compagnie fut invitée par le Rectorat et la Maison de la Poésie de Poitiers afin d'intervenir dans les écoles.

Nos sujets de prédilection ? La beauté et la fragilité du vivant, la célébration des choses extra qui nous entourent (c'est aussi ça, L'Extra théâtre!). Avec «Le Chemin des étoiles», on suit Colombine dans les étoiles et, avec elle, on cherche les mots pour dire l'amour et pour l'interroger. Ce spectacle est proposé en parallèle d'un atelier d'écriture de haïkus, basé sur la contemplation de la Nature pour dire les sentiments. Les deux créations à venir («Une Scène jouée dans la mémoire» à la rentrée 2024, «La Fée verte» au printemps 2025) interrogent le vivant et la violence qu'il subit sous deux angles complémentaires: «Une Scène jouée dans la mémoire» se penche sur l'humanité, et «La Fée verte» lui répond par un seule-en-scène écologique, où l'on suit la Fée printemps dans ses réflexions et ses contes d'autres époques : une invitation à resacraliser la Nature et à voir le vivant avec davantage d'émerveillement.

## Nous contacter

SIRET : 81932396500049

N° de licence : 2-1113890

lextra.theatre@gmail.com

06.87.99.54.48

L'Extra théâtre

46 ter rue de Leybardie

Chez Rodolphe Urbs

33 000 Bordeaux

